

Potsdamer Neueste Nachrichten

07.07.08

Wandertheater auf Weltumsegelung

„Ton und Kirschen“ haben „Perpetuum mobile“ wunderbar inszeniert

Von Gerold Paul

Werder - Dauernd Arbeit zu leisten ohne Energiezufuhr von außen, gleichsam aus und durch sich selbst bewegt, und das endlos „so weiter“, ist mit dem Begriff „Perpetuum mobile“ verbunden. Die Physiker haben die Unmöglichkeit einer derartigen Konstruktion längst bewiesen, aus gleichen Gründen bewiesen sie ja auch, dass eine Hummel gar nicht fliegen können dürfte. Mit seiner neuen Inszenierung schlägt sich das international besetzte Wandertheater „Ton und Kirschen“ nun auf die Seite der Hummeln. Sie heißt ostentativ „Perpetuum mobile“, wird von sieben Künstlern und einer ganzen Schar von Puppen oder Marionetten ausgeführt und hatte am Freitagabend am Glindower Jahnufer eine große Premiere. Menschentheater als Puppenspiel, Puppentheater als Menschenspiel in einer Welt, die für manchen nur aus Suchen besteht, und aus Reisen. Vor der Absperrung eine riesige Kugel, hohl, dafür mit Röhren, in sie hineinzusehen und hineinzuhören. Was schaut man? Den Globus von außen, darin die Erde wie eine Scheibe. Fremde Stimmen in fremder Sprache innen – was für ein „Vorspiel“! „Doch das Paradies ist verriegelt und der Cherub hinter uns; wir müssen die Reise um die Welt machen, und sehen, ob es vielleicht von hinten irgendwo wieder offen ist“ steht als Motto auf dem schmalen Programmzettel. Kleists Aufsatz „Über das Marionetten Theater“ gibt dieser Szenenfolge, „der Kosmos in Bildern“ genannt, das Gefüge, das Publikum sieht, was es sieht: Wie unter Live-Musik großflächige, aber durchscheinende Segel in den Abendhimmel gezogen werden, zwei tragen das Modell eines Schiffes durch die Arena, Meeresrauschen, Cello und Tango zu einer Kriegsszene, welche in die Reminiszenz eines Selbstzitates der Truppe übergeht. Dann stößt ein lebensgroßer Marionettenmann, von drei Spielern geführt, raumgreifend zu der Truppe. Später wird er, „antigravität“, wie Kleist es beschreibt, auf den Köpfen der Zuschauer wandeln, um wieder zu verschwinden. Ein Ritterduell um die Minnegunst eines Burgfräuleins als Marionettentheater im Stil eines Bänkelauftritts.

Szene geht in Szene über, mal spielen Menschen, mal führen sie Puppen, wer lenkt da wen? Einem Autor etwa wird sein Werk angezündet, traurige Sache, doch flugs setzt sich ein Darsteller die rote Knollennase auf, den Hut eines Feuerwehrmannes, und schon ist der Ernst durch clowneske Heiterkeit wieder kunstvoll gebrochen – undsoweiter ... Das eben zeichnet diese Wandervögel vor allen Truppen weit und breit aus: Verständnis des Theaters als Spiel mit Stoffen, Puppen und Masken, sie setzen solche Kunstmittel stets auch kunstvoll ein, Ehrensache für das Ensemble. Man gebraucht wenige Worte, doch viele Bilder, der Zuschauer sieht, was er sieht, Szenenapplaus. Jedes Bild wirkt leicht und meist heiter, doch Ernst ist gemeint. „All das hat mit unserem Leben zu tun“, sagte Margarete Biereye nach dem Finale. Alles hat tatsächlich mit „Ton und Kirschen“ zu tun, der eilige Gast kommend und gehend, das Aufrichten eines gewaltigen Kunstwerks am Hauptmast des Abends, wie eine Vernissage inszeniert, wahrscheinlich auch der Kampf um die Frau, das viele Reisen.

Eine wunderbare Inszenierung von „Perpetuum mobile“, darin Mikro- und Makrokosmos in eins zusammenzufallen scheinen. Theater als Kunst, diese als Leben. Na denn „hummel, hummel!“ – und so immer weiter!

Potsdamer Neueste Nachrichten 07.07.08

Tour du monde à la voile d'un théâtre itinérant « Ton und Kirschen » ont merveilleusement bien mis en scène « Perpetuum mobile »

Par Gerold Paul

Weder- Ne cesser de fournir du travail sans renfort d'énergie extérieure, être mu en quelque sorte par soi-même et à travers soi-même, et « continuer » ainsi sans cesse, tout cela relève du concept du « Perpetuum mobile ». Les physiciens ont depuis longtemps prouvé l'impossibilité d'une telle construction, ils ont prouvé pour les mêmes raisons qu'un bourdon était absolument incapable de voler.

Avec son nouveau spectacle, le théâtre itinérant et sa distribution internationale « Ton und Kirschen » se place du côté des bourdons. Il s'intitule ostensiblement « Perpetuum mobile », est interprété par sept artistes et toute une foule de mannequins et de marionnettes et a eu un grand succès lors de sa première vendredi soir au Glindower Jahnufer.

Le théâtre des hommes sous forme de jeu de marionnettes, le théâtre de marionnettes sous forme de jeu des hommes dans un monde fait avant tout de quête et de voyage. Avant le lever de rideau, une immense boule, creuse, mais pourvue de tuyaux pour regarder et écouter à l'intérieur. Qu'est-ce qu'on y regarde ? De l'extérieur le globe, à l'intérieur la terre est une tranche. A l'intérieur, des voix étrangères dans une langue étrangère – quel « prologue » !- « Mais le Paradis est verrouillé et le chérubin loin derrière nous ; il nous faut faire le voyage autour du monde pour voir si quelque part, de l'autre côté, il ne serait pas à nouveau ouvert », c'est la devise inscrite sur le petit programme. L'essai de Kleist « Sur le théâtre de marionnettes » donne la structure à cette suite de scènes, intitulée « le cosmos en images », le public voit ce qu'il voit : qu'on tire de vastes voiles translucides dans le ciel du soir, sur de la musique live, deux acteurs portent une maquette de bateau dans l'arène, bruits de mers, une scène de guerre est accompagnée de violoncelle et de tango, pour se transformer en un souvenir de la troupe sous forme d'auto-citation. Puis une marionnette à taille humaine, manipulée par trois acteurs, vient occuper l'espace de la troupe. Par la suite « défiant les lois de la gravitation », comme le décrit Kleist, elle se promènera au-dessus des têtes des spectateurs, pour disparaître à nouveau. Un duel de chevaliers qui briguent l'amour d'une jeune fille dans un château, est joué par des marionnettes, avec des entrées dans le style cabaret. Une scène se transforme en une autre, parfois les hommes jouent, parfois ils manipulent des marionnettes, qui dirige qui ? On brûle l'œuvre d'un auteur, c'est bien triste, mais aussitôt un comédien met un nez rouge et bosselé, un chapeau de pompier, et le sérieux est à nouveau décalé habilement par une gaité clownesque....et caetera...

C'est ce qui distingue ces oiseaux migrateurs de toutes les autres troupes : une compréhension du théâtre qui passe par un jeu avec les matières, les marionnettes et les masques, c'est l'art qui use d'artifices, la troupe y met un point d'honneur. On utilise peu de paroles, mais beaucoup d'images, le spectateur voit ce qu'il voit. Applaudissements en scène. Toutes les images donnent l'impression d'être légères et gaies, mais le sérieux est là. « Tout cela a à voir avec notre vie », a déclaré Margarete Biereye à la fin de la représentation. Tout cela a bien à voir avec « Ton und Kirschen », l'invité pressé qui va et vient, l'œuvre d'art puissante qui s'érige au mat principal d'une soirée, mise en scène comme un vernissage, probablement aussi la lutte pour conquérir la femme, les nombreux voyages.

« Perpetuum mobile » est un merveilleux spectacle, où micro- et macrocosme semblent se confondre. Le théâtre est art, ce dernier est la vie. Alors, « go, go » - et continuez toujours ainsi !